

du champagne, on constate que l'écoulement conserve ses mêmes caractères, et qu'il ne contient pas de microbes visibles.

On aura soin d'éliminer de ces cas les écoulements issus d'une tuberculose urétrale secondaire à une tuberculose génitale. Le toucher attentif des épidendymes, de la prostate et des vésicules séminales, en faisant constater des noyaux dans ces organes, fera faire le diagnostic.

Les uréthrites du genre qui nous occupe sont en général assez longues à se déclarer. Les causes de leur apparition sont presque toujours les mêmes : ce sont des excès de boissons, de coït, ou de fatigue ; c'est aussi très souvent un rapport sexuel pratiqué au moment de la période menstruelle. Leur début est torpide, ne provoque pas de réaction douloureuse du côté de la muqueuse urétrale et il n'est pas rare de constater un intervalle du huit, dix et même quinze jours entre le coït contaminateur et l'apparition de l'écoulement franc. Ce n'est que par la constatation de taches sur sa chemise ou par la sensation de chatouillements dans l'urètre que le malade s'aperçoit de son écoulement.

Dans ces multiples circonstances, j'ai pu examiner les femmes qui avaient provoqué de semblables uréthrites. Si, en dépit d'examen multiples et répétés, je n'ai pu découvrir le moindre gonocoque, ni dans l'urètre, ni au niveau du col utérin, par contre, toujours, j'ai constaté des lésions de l'appareil génital constituées, soit par de la métrite, soit par de la salpingite ; jamais, dans des cas analogues, je n'ai rencontré une femme complètement saine.

La durée de ces uréthrites est parfois très longue : lentes à disparaître, et non soignées elles peuvent subsister un temps indéfini.

Le plus souvent ces sortes d'uréthrites sont limitées à l'urètre antérieur, et l'agent pathogène qui les engendre se localise de préférence dans les glandes de Littre de l'urètre penien. On peut facilement se rendre compte de ce fait en faisant uriner le malade dans quatre verres : seul le premier verre d'urine contient de petits filaments très nombreux, et de forme caractéristique en virgule, ce qui est l'indice d'une littrite accentuée.

L'agent thérapeutique qui doit être employé de préférence à tout autre dans ces sortes d'uréthrites est le nitrate d'argent, qu'on utilisera en lavages, à la dose de 1/1000. Ces lavages seront pratiqués avec un bock et quotidiennement.

Lorsque le premier verre d'urine sera, sous l'influence de ces lavages, devenu tout à fait clair, on commence-

ra alors les dilatations méthodiques, d'abord avec les Béniqués, ensuite avec les dilatateurs à quatre branches de Kollmann, en combinant ces dilatations avec des lavages au nitrate d'argent et l'on continuera le traitement jusqu'à ce que le méat soit complètement sec. Si à ce moment les urines contiennent encore des filaments, il conviendra d'examiner la muqueuse avec l'uréthroscope et d'instituer, s'il est nécessaire, le traitement uréthrosopique proprement dit, par la galvano-cautérisation des orifices des glandes de Littre malades. Ce dernier traitement donne, dans les cas rebelles, des résultats absolument remarquables.

Cancer et Radiothérapie

Les rayons X guérissent-ils le cancer ? — ou s'ils ne le guérissent, pas l'aggravent-ils et même l'appellent-ils ?

Questions de toute première importance, parce que le cancer semble plus fréquent et que d'un autre côté la thérapeutique électrique prend chaque jour davantage plus d'importance, à mesure qu'elle connaît mieux les moyens dont elle dispose.

On vient de traiter cette question à fond au dernier Congrès français de Chirurgie, des travaux plus récents encore viennent de paraître de tous côtés ; établissons donc un peu où nous en sommes, ce que nous pouvons attendre de l'électricité et partant conseiller à nos malades.

Qu'à dit Bécélère, le nouveau membre de l'Académie de Médecine et Electro-Thérapeute distingué lui-même. Il est un fait de constatation expérimentale, c'est que les cellules néoplasiques se montrent, sauf exceptions assez rares, plus sensibles à l'action des rayons X que les cellules saines de voisinage.

Cancers de la peau. — On sait que la formule histologique des épithéliomas varie, ici la multiplication cellulaire est de toute activité, là elle est évidemment paresseuse ; leur siège varie également, ici n'intéressant que les couches superficielles du derme, ailleurs ayant envahi les couches profondes : autant de particularités non indifférentes à l'action des rayons X. "Tous les épithéliomas cutanés qui n'ont pas dépassé le derme, pense M. Bécélère, sont justiciables de la radiothérapie, qui les guérit souvent et définitivement, avec en plus une perfection esthétique que n'atteint aucune médication."